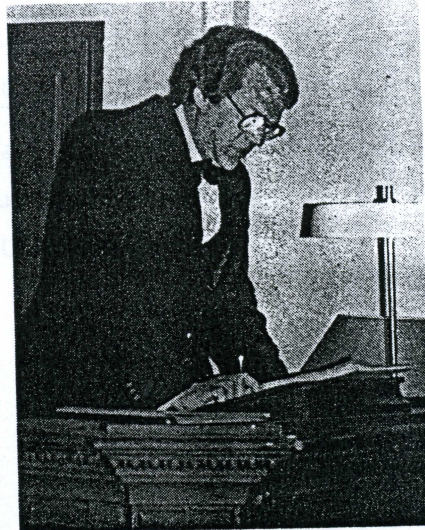


LE JOURNAL DE GU

Rédaction - Abonnement - Publicité: Bureau régional: 159, rue de la

La nature, l'amour, la mort : Une riche soirée à la mémoire d'Emile Storck, poète de l'essentiel



Paul Frick et Roland Wintzner lisent des poèmes d'Emile Storck.

(Photos DN)

La poésie, recueillie dans des livres, est destinée à être lue. Mais peut-être ne prend-on conscience de sa vraie et pleine dimension qu'en la disant (sur le mode du murmure aussi bien que du cri) ou en l'écoutant dire. Tel fut d'ailleurs la « destinée » de la poésie des siècles durant (il ne pouvait guère en être autrement), depuis les odes et les rhapsodes cheminant à travers la Grèce pour réciter Homère de cité en cité, jusqu'aux troubadours ou, dans la tradition germanique, aux Minnesänger (que l'écrivain alsacien Jean Deninger vient de restituer si justement dans leur profonde vérité). L'œuvre d'Emile Storck aussi, est de celles qu'il importe d'écouter. L'extraordinaire musicalité de ses poèmes, leur richesse phonétique autant que sémantique n'apparaissent dans leur plénitude qu'à l'audition.

Ces sonnets, lus et relus, combien plus beaux et plus poignants nous ont-ils semblés, samedi, lors de la soirée littéraire organisée en hommage à cet enfant de Guebwiller. Le silence grave d'une assistance nombreuse témoigna de la valeur et de la portée du message d'Emile Storck. Chacun de ces poèmes, quasi parfaits, sorte de tout refermé sur lui-même et pourtant ouvert à un au-delà, provoque l'enchantement. Pareille sonorité, douce, harmonieuse, nous berce. Mais, en même temps, notre quiétude est brisée, le charme est rompu. Le doute s'empare de nous. Car, à l'image des textes philosophiques les plus grands et les plus « dérangeants », la poésie d'Emile Storck nous interroge, nous invite à nous remettre en question. Quoique à des oreilles pour entendre ne peut pas ne pas se sentir concerné, directement, essentielle-

ment par cette pensée exprimée avec tant d'art et tant de force. Nous sommes interpellés, car Emile Storck parle de ce qu'il y a de plus fondamental: les plus poignants de ces vers, de ceux que nous voudrions entendre encore et toujours, évoquent l'amour et la mort, indissolublement liés. Le poète, en effet, a su saisir avec une acuité rare le drame, la tragédie de la condition humaine, et traduire, dans l'esprit d'un Pascal, la misère et la grandeur de l'homme, cet être qui peut mourir au nom de l'amour.

Un chant de la nature

Il faut remercier les acteurs des Théâtres alsaciens de Mulhouse et de Guebwiller qui (avec une inspiration inégale il est vrai) dirent les poésies extraites de « Melodie uf der Panflete » et des « Lieder vu Sunne un Schatte ». Nous fûmes invités d'abord à une découverte de la nature, de sa richesse, de son harmonie. Car Emile Storck, ainsi que nous avons tenté de le souligner récemment (les DNA du 9 avril) est, avant toute chose, un chanteur de la nature. Pour le professeur Raymond Matzen, qui présenta la soirée avec beaucoup d'intelligence et de cœur, E. Storck peut même être considéré comme un panthéiste (identifiant Dieu et l'univers). Les références fréquentes de l'auteur au personnage mythologique Pan, dont les néo-platoniciens, par un jeu de mots (pan, en grec, signifie tout) firent le symbole du Grand-Tout, peuvent le laisser penser.

Après que nous eûmes contemplé, avec le poète, le monde environnant, modifié dans son apparence au fil des saisons, ce fut l'évocation de l'amour, qu'il ne faut pas laisser s'éteindre, et la

fin ultime de l'homme, à laquelle nul n'échappe. Enfin, le passé fut rendu présent grâce aux figures historiques ou légendaires auxquelles E. Storck sut prêter comme une nouvelle vie (Hans Billing, un citoyen de Sermersheim, village détruit par la peste, Pierre de Hagenbach, tyran du Sundgau, mais aussi Jésus souffrant la Passion).

La transition entre ces différents thèmes de l'œuvre poétique d'Emile Storck fut assurée par la musique. En effet, un quatuor à cordes formé par Philibert Meyer, Pierre Meyer, Myriam Jakoubowitch et François Schumm interpréta des œuvres de Stamitz, Gossec, Haendel, Abel et Lang. Unies, Polymnie et Euterpe firent notre bonheur d'un soir...

Philippe HOCH

Samedi, le 15 avril 1978.